

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

DIMANCHE, 22 DÉCEMBRE.

La troisième vertu réservée par Dieu à la doctrine catholique est la charité. La charité, prise dans son sens le plus général, est le don de soi. Lorsqu'elle regarde Dieu, c'est le don de soi à Dieu; lorsqu'elle regarde l'homme, c'est le don de soi à l'humanité. Mon intention n'est pas de traiter aujourd'hui de la charité envers Dieu, mais seulement de la charité envers l'homme; et, même, sous ce rapport, je la déclare réservée à la doctrine catholique, non pas en ce sens que l'homme, abandonné à l'impulsion de la nature, ne se donne jamais; je le nie: il se donne à sa famille, il se donne à ses amis, il se donne à sa patrie, il se donne, enfin, dans une certaine mesure. Car, si Dieu, en dehors de toute doctrine divine, ne lui avait pas permis le don de soi, l'humanité ne subsisterait pas un seul moment. Mais bien que cet élément soit de première nécessité pour la vie humaine, cependant, afin que le triomphe de la doctrine divine fût assuré jusque là, Dieu a réservé l'expansion et la donation totale de l'homme à l'action de sa doctrine sur les âmes.

L'homme est complexe; il a beaucoup à donner; par conséquent je ne puis pas embrasser d'un seul coup cette histoire de la donation de soi. C'est un embarras pour l'orateur, mais un embarras dont il a le droit et le devoir de se féliciter, puisqu'il honore la grandeur de ses semblables.

L'homme peut se donner en tant qu'il est intelligence, en tant qu'il est sentiment, en tant qu'il est vie extérieure, et par conséquent la charité embrasse le don de soi sous ce triple point de vue. En tant que l'homme est intelligence, il est une doctrine, et le don de soi, sous ce rapport, n'est autre chose que le don de la doctrine qui fait la vie de notre esprit. Or, je dis que la charité de la doctrine, que le don de soi quant à la doctrine est une vertu réservée à la doctrine catholique. Je dis que la doctrine catholique est la première qui ait aimé l'humanité, la seule encore aujourd'hui qui aime l'humanité, qui cherche l'humanité, qui donne à l'humanité, qui se dévoue à l'humanité. Je dis qu'en dehors d'elle, malgré l'orgueil qui pousse les inventeurs de doctrine à répandre et à faire adorer leurs pensées, ils sont condamnés à une expansion pauvre, stérile et sans dévouement au sein de l'humanité. La première et la seule, la doctrine catholique est douée de la force de donation; la première et la seule, elle a inspiré à l'homme le don de soi quant à l'intelligence et à la vérité. C'est ce que je vais vous faire voir, s'il plaît à Dieu.

Que l'homme donne son bien, la terre qu'il tient sous ses pieds, c'est beaucoup; pourtant c'est le don d'une chose étrangère à lui. Qu'il donne son cœur, c'est davantage; mais ce cœur, tout précieux qu'il soit, c'est le don d'une chose changeante et mortelle; un temps viendra qu'il ne pourra plus faire même le mouvement qui est nécessaire pour se donner. Or, il y a dans l'homme quelque chose qui, tout en étant lui-même, est plus que lui, qui ne passe, ni ne change, ni ne meurt: que dis-je? qui est plus qu'immortel, qui est éternel. Car, Leibnitz l'a dit, l'homme est un composé de temps et d'éternité, et c'est par la vérité que l'éternité entre dans son composé. Fille de l'éternité, éternelle elle-même, la vérité est tombée dans le temps en tombant dans l'intelligence de l'homme, et, exposée par cette cohabitation à souffrir de notre nature, elle nous communique aussi les droits de la sienne. Tandis que tout s'altère en nous, même les sentiments du cœur et les facultés de l'âme, la vérité y conserve son immuable vie, et en la donnant aux autres, nous leur donnons quelque chose qui nous survit à nous-mêmes, qui survit à toute mort, qui fleurit dans les tombeaux, qui se pare des siècles comme de grâces survenues à la jeunesse de son éternité.

C'est pourquoi, Messieurs, le don de cette partie de nous-même est le don de soi par excellence, et la charité de la doctrine est la première charité. Charité d'autant plus nécessaire que l'homme n'aime pas la vérité, qu'il en méconnaît le bien, et lui oppose constamment l'inertie de l'ignorance et l'activité de l'erreur. Semblable à un malade qui refuse ou dénature le dicame de la vie, l'humanité, ce grand malade, repousse d'une main persévérante le breuvage éternel de la vérité que Dieu lui envoie du ciel. Et c'est pourquoi il faut à la doctrine non seulement la volonté de se donner, mais l'amour, le courage, la patience, l'héroïsme du don poussé jusqu'au martyre même.

Et s'il existe vraiment une doctrine divine, si Dieu a parlé aux hommes, ne sentez-vous pas que la charité de cette doctrine, venue de Dieu, doit être hors de toute comparaison? Car si Dieu a donné son Verbe au monde, comme évidemment il ne l'a donné que par amour, il a dû mettre au fond

de ce Verbe destiné au genre humain un art, un dévouement, une force de donation qu'aucune autre doctrine ne sût imiter, et qui fût qu'en présence de celle-là toute donation doctrinale fût languissante, inerte, morte; il a dû vouloir que le verbe humain ne fût qu'un torrent desséché, tandis que le Verbe divin, tout palpitant d'amour et de vie, courrait à pleins bords dans l'humanité, comme les flots de toutes les sources et de tous les fleuves divisés, mais unis, courent sans relâche à la surface et dans les entrailles de la terre pour la vivifier.

Je me fais fort de vous démontrer qu'il en est ainsi: que toute doctrine humaine, au point de vue de l'expansion, n'est qu'un cadavre, et qu'au contraire la doctrine catholique, sous le même rapport, est une doctrine vivante, qui est perpétuellement pour l'humanité ce qu'est pour son époux une jeune vierge qui aborde l'autel, et y fait ses premiers et joyeux serments.

Commençons la comparaison par l'antiquité.

La Chine, l'Inde, la Perse, l'Égypte, la Grèce et Rome, voilà, si je ne me trompe, l'antiquité tout entière. Eh bien, dans cette antiquité multiple, vaste, longue, semée d'événements, où tant de peuples ont joué un rôle connu de nous, avez-vous jamais senti la palpitation de la doctrine? y avez-vous rencontré l'apostolat, et un apostolat qui eût le genre humain pour but?

Qu'a fait la Chine pour la vérité? quels vaisseaux a-t-elle, de ses côtes, jeté vers le monde, pour y porter une parole au nom de l'homme et au nom de Dieu? où sont ses mandarins? qui les a rencontrés hors de chez eux? qui les a ouïs? où est quelque part le témoignage de leur sang? Il a fallu, pour les connaître, leur députer, des extrémités de la terre, des hommes que leur orgueil a repoussés, refusant leur oreille au genre humain, après leur avoir refusé leurs lèvres, également incapables d'instruire et d'être instruits.

Qu'a fait l'Inde pour la vérité? Pliée et repliée dans les langes de ses castes, elle a fait comme un enfant qui crie assez haut pour être entendu de sa nourrice. J'entends sa voix entré l'Immaüs et la mer, par delà même encore, mais toujours dans un cercle retréci; ses brahmes, ses philosophes, ses schismes et ses hérésies, célèbres parce que nous les étudions, ne lui ont créé qu'un mouvement local, demeuré en gloire et en effets au-dessous de leur bruit même.

La Perse, avec son Zoroastre, n'a fait ni mieux ni plus. Pour l'Égypte, vieux sanctuaire, terre célèbre entre toutes, quand j'y pénètre à la suite de la science contemporaine, qu'est-ce que j'y trouve? des momies dans des souterrains, des pyramides qui cachent une poussière sans nom, des sphinx au bord des temples, des hiéroglyphes mystérieux, le secret partout, au front des monumens les plus gigantesques comme au fond des tombeaux. Ce peuple avait peur de dire, et quand un savant meurt après avoir déchiffré trois lignes de son écriture, il meurt fameux.

Mais voici la Grèce, elle parlera au moins, celle-là; le monde, entendra sa voix. N'est-elle pas la patrie d'Homère, d'Hésiode, d'Orphée, d'Euripide et de tant d'autres? La muse, comme dit un poète, ne lui a-t-elle pas donné le génie et l'éloquence? Il est vrai, sa bouche et sa plume ont tout célébré. Nous en tirons encore des marbres élégants, nous allons mesurer les frontons de ses temples, nous apportons dans nos musées les pierres qu'elle a touchées de son doigt inspiré, sa mémoire nous poursuit: et pourtant, avec des dons si rares et cet immortel succès, qu'a-t-elle fait pour la vérité? où sont les traces de son apostolat? où sont ses missionnaires et ses martyrs? Elle nomme Socrate, c'est son chef-d'œuvre, Socrate, qui affirme Dieu à quelques disciples chéris et qui meurt en leur léguant pour dernier soupir un sacrifice aux faux dieux!

Voilà toute l'histoire de l'expansion des doctrines dans l'antiquité, en y ajoutant Rome, qui n'eut rien d'universel que son ambition. Cette histoire est courte, et ne vous en étonnez pas; l'erreur et la vérité n'ont besoin que d'un regard pour être reconnues; c'est Dieu qui a donné leur signe à l'une et à l'autre, et, mieux que Tacite, Dieu abrège tout.

Vous avez vu la mort, voulez-vous voir la vie? Vous avez vu l'égoïsme, voulez-vous voir la charité? Jésus-Christ est au moment de quitter ses disciples et le monde; il va leur dire sa dernière parole, son suprême testament. Écoutez-le, il est court aussi: *Allez et enseignez toutes les nations.* Allez, n'attendez pas l'humanité, mais marchez au devant d'elle: enseignez, non pas en philosophe qui discute et qui démontre, mais avec l'autorité qui se pose et qui s'affirme; parlez, non à un peuple, non à une région, non à un siècle, mais aux quatre vents du ciel et de l'avenir, mais jusqu'aux extrémités